

« HARO sur la douleur » titre l'Est Républicain

du 6 juillet 2010

Les patients souffrant de douleurs chroniques errent parfois des années, sans solution efficace. Au CHI, une consultation externe les prend en charge. Exemple avec Monique Keller.

« Ça va pas... ». La première fois que

Monique Keller a consulté son généraliste pour des douleurs dans les mains et les pieds, elle est repartie avec des anti-inflammatoires et ces paroles qui se voulaient apaisantes. Mais ça n'est pas passé. Pendant plusieurs années, cette habitante de Cerre-lès-Noroy accumule les consultations médicales, les examens (IRM, scanners...), sans bénéfice dans la durée. « J'en étais arrivée à un point où je n'arrivais plus à couper ma viande, ou à descendre les escaliers », décrit la Haut-Saônoise. Elle se



■ Monique Keller mène à nouveau une vie quotidienne normale.

Photo Jean-Loup CORNET

sentait « infirme, dans la peau d'une vieille femme de 70 ans ». Les symptômes s'étant manifestés en 2002-2003, elle avait alors 52 ans.

« Les médecins ne savaient pas ce que j'avais », murmure Monique, « et ça, c'était le plus dur ». Son mari Paul se fait son porte-parole : « face à des pro-

fessionnels de la santé, vous avez alors l'impression de faire semblant, de raconter des bobards ».

Le pire pour Monique ? Un jour où elle voit inscrit sur un document qu'elle serait peut-être « dépressive ». Le mot résonne dans son esprit comme une négation des douleurs « qui irradiant dans tout son corps ».

Accepter la maladie

Lors d'une hospitalisation, on lui fait tous les tests possibles pour « éliminer le maximum de causes ». On lui a dit ce qu'elle n'avait pas. « Ils n'ont rien trouvé... », se rappelle Monique Keller. Le personnel hospitalier finit « alors par se rallier au diagnostic avancé par un neurologue peu avant » (en 2004) : fibromyalgie (affection caractérisée par un état douloureux musculaire chronique et une fatigue persistante). Sans que le parcours du combattant s'arrête là, les symptômes continuant de gangrener la vie quotidienne de cette femme, qui s'occupait d'enfants en difficulté à son domicile.

C'est elle qui fait la démarche de se tourner vers un cen-

Bonne note

► Dans une enquête publiée récemment, le magazine L'Express attribuait la note maximale au CHI de Vesoul concernant la prise en charge de la douleur. Une enquête basée uniquement sur les moyens mis en œuvre et les initiatives mises en place : formations du personnel soignant, existence d'un Clud (comité de lutte contre la douleur) au sein du CHI, existence de protocole d'évaluation de la douleur à l'arrivée des patients et d'un centre de traitement de la douleur chronique.

► Cette enquête n'englobe pas d'éléments concernant la réalité du terrain au quotidien (ressenti des patients, etc.).

Questions à Docteur Jean-Luc Delacour

du centre anti-douleur du CHI de Vesoul

« Lombalgies, migraines, rhumatologie, fibromyalgie, neuropathie... nous aidons les malades à redevenir acteurs de leur vie »

Le centre antidouleur, intégré à l'hôpital, existe depuis 2004 et est labellisé. Parmi ses activités, il propose des consultations externes pour les personnes souffrant de douleurs chroniques récalcitrantes (2.245 patients en 2009). « Lombalgies, migraines, rhumatologie, fibromyalgie, neuropathie... », liste le Dr Delacour, médecin au centre antidouleur, autant de pathologies représentées. Ici, le patient est appréhendé dans sa globalité. Il ne s'agit pas forcément de faire

disparaître la douleur mais de l'atténuer et d'apprendre les bons comportements pour ne pas l'aggraver. Le mode de vie du patient est épluché. L'occasion parfois pour celui-ci de prendre conscience à quel point il s'est retranché de son existence... « Certains passent toute la journée sur le canapé », explique le médecin. Des gens occupés uniquement ou presque de leurs douleurs, lesquelles, du coup, prennent encore plus d'importance. « Il faut alors inciter ces personnes à

redevenir actrices de leur vie, par le biais notamment de thérapies comportementales et de traitements médicamenteux ajustés (usage aussi d'électrodes...) ». Libérer leur parole aussi grâce à une psychiatre (qui fait de l'hypnose) et une psychologue. Et leur apprendre à se détendre, à se réconcilier avec leur corps avec une sophrologue. Le tout visant à une meilleure gestion de la douleur, à sa régression, voire sa disparition si la pathologie s'y prête.

Sur le magazine l'Express, vous pouvez trouver un dossier réalisé par Annabel Benhaim, Anne-Laure Bertiau, Pierre Falga et Vincent Olivier concernant :

- [Le palmarès complet, ville par ville](#)
- [L'arsenal pour la combattre](#)
- [Notre méthodologie](#)
- ["Nos progrès sont fragilisés"](#)

A l'adresse : http://www.lexpress.fr/actualite/sciences/sante/les-hopitaux-qui-traitent-le-mieux-la-douleur_796205.html

Isabelle GÉRARD
isabelle.gerard2@estrepubli-
cain.fr